



FRANCE CULTURE

VIVRE SA VILLE – Le 07/09/2008 – 07:06:21 – Extraits

SYLVIE ANDREU

Les maires des grandes villes de France se sont emparés du problème et invitent à l'hôtel de ville de Paris, jeudi prochain, le 11 septembre, divers responsables de Lisbonne à Göteborg à réfléchir à leur avenir commun. Mais d'abord quels sont les fondements d'une culture urbaine en Europe, quels en sont les modèles actuels ? Et l'avenir de l'Europe passe-t-il aussi par celui des villes ? Si tout va bien, nous irons à Dijon, Athènes et Gênes. Ce matin à Vivre sa ville, l'Europe des villes. Thierry PACAUD merci d'être avec nous, vous êtes philosophe, universitaire, éditeur de la revue URBANISME, collaborateur à FRANCE CULTURE. Impossible de donner la liste de tous les ouvrages que vous avez écrits, elle est sur Internet et c'est très bien comme ça. Je cite un des derniers ouvrages, « Conversation sur la ville et l'urbain » publié dans la collection Archi graphie urbanisme. Thierry PACAUD, monsieur le professeur, qu'est-ce qu'on appelle une ville ?

THIERRY PACAUD

C'est une question très difficile parce que si l'on prend la définition statistique, elle varie d'un pays à l'autre. Pour la France, c'est 2000 habitants et au dessus. En dessous, on est dans un village. A 2001 on est dans une ville. Alors vous voyez c'est quand même assez compliqué. En Grèce, c'est 10 000. Pour l'Europe c'est 5000. Pour des tas de pays du monde, le mot ville n'existe pas dans la langue comme en Chine par exemple ou en Inde. Et donc du coup on a affaire à tout un éventail de formes d'urbanisation à l'échelle planétaire ou domine aujourd'hui, il ne faut pas l'oublier quand même, le bidonville. C'est là où la majorité des citadins se trouve. Et puis à côté, il y a des mégapoles, à côté il y a des mégalopoles, à côté il y a des villes globales. Elles sont une poignée, elles sont les plus importantes, celles qui décident de l'orientation du capitalisme, de l'immatériel aujourd'hui. Et puis il y a des petites villes, il y en a plein en Afrique Noire, en Asie, en France, on va en parler tout à l'heure. Et puis il y a des villes moyennes à l'échelle des mégapoles que sont les villes plutôt françaises. Alors c'est très compliqué ce mot ville parce que dans le langage courant, ça désigne aussi bien Los Angeles que Rouen ou Le Havre. J'ai rien contre Rouen et Le Havre.

SYLVIE ANDREU

Et Dijon.

THIERRY PACAUD

Ou Dijon etc, ou Biarritz. Et puis des villes beaucoup plus petites comme par exemple, je ne sais pas, Choisy le Roi, Ivry le Seine etc.

SYLVIE ANDREU

Vous avez prononcé l'affreux mot de bidonville, il y a des bidonvilles en Europe ?

THIERRY PACAUD

Alors en Europe, on ne dit plus bidonville maintenant, on dit quartier abîmé, quartier provisoire, quartier informel. Et c'est souvent une population du voyage, des gens du voyage comme on dit. On ne sait pas trop les dénommer, les stigmatiser une fois de plus mais il y a nécessairement des poches, j'allais dire, des petits îlots d'extrême pauvreté, souvent du reste tenus par des marchands du sommeil, c'est-à-dire par des gens de la même nationalité que les migrants qu'ils accueillent. Mais qu'ils accueillent pour les exploiter. Alors ce n'est plus la figure du bidonville comme dans les années 60 à côté de Nanterre par exemple, on a construit des universités.

SYLVIE ANDREU

Alors est-ce que l'on peut parler de l'Europe des villes et quelle est l'histoire commune des villes de l'Europe des 27 ?

THIERRY PACAUD

Alors on peut parler de l'Europe des villes évidemment, d'abord c'est un continent qui a une certaine unité politique, religieuse et culturelle. On a parlé évidemment de l'Europe féodale, on a parlé de l'Europe chrétienne, on a parlé de l'Europe des lumières. Donc il y a bien là quelque chose qui fait sens, ce qui n'est pas le cas pour l'Amérique latine par exemple ou pour l'Asie au sens très large du terme. Et les villes dans l'Europe sont consécutives d'une civilisation, d'une certaine urbanité. Si je renvoie à Max WEBER par exemple...

SYLVIE ANDREU

C'est une très vieille histoire ?

THIERRY PACAUD

C'est une très vieille histoire parce qu'on avait une particularité...

SYLVIE ANDREU

Et qui perdure et qui fait l'histoire aujourd'hui ?

THIERRY PACAUD

Non elle a un peu changé à cause de la création des Etats nations mais longtemps on avait des villes qui avaient une très grande autonomie. Ce qui a permis justement le déploiement du capitalisme selon Werner ZOMBART et Max WEBER. Alors on a un peu perdu ça et on va peut-être le retrouver en France par la décentralisation. Donc il y a là, moi je suis un partisan de la ville, comme vous savez j'ai écrit « Vive la ville ».

SYLVIE ANDREU

« Vive la ville, vive la rue ».

THIERRY PACAUD

Voilà, pas un truc qui dépend d'un Etat ou peut-être de ce quelque chose qu'on appelle l'Europe aujourd'hui.

SYLVIE ANDREU

Mais qui la dirigerait votre ville ?

THIERRY PACAUD

C'était très varié, là je vous renvoie au livre magnifique d'Albert BABEAU, « La ville sous l'Ancien régime » qui est un chef d'œuvre où il montre

à quel point il y a une diversité de formes d'organisation, on dirait aujourd'hui de gouvernance. Dans certains cas, il y a une charte des bourgeois, dans un autre cas il y a un évêque, mais il y a toujours quand même un pouvoir collectif. C'est peut-être ça qui a un petit peu disparu. Paradoxalement puisque en même temps aujourd'hui, on peut voter, ce qui n'était pas le cas à l'époque.

SYLVIE ANDREU

Et quoi de commun entre Lisbonne et Göteborg puisque l'émission de ce matin se porte et se rapporte donc à cette actualité qui va se tenir à l'hôtel de ville ? A Lisbonne, il y a ?

THIERRY PACAUD

Il y a des bidonvilles, j'en ai vus. Il y a des bidonvilles encore de travailleurs d'Afrique, des anciennes colonies portugaises. J'avais oublié de vous dire ça tout à l'heure. Mais à Göteborg non, il y en a plus.

SYLVIE ANDREU

Alors quel rapport entre les deux ? Pierre SCHAPIRA vous êtes adjoint au maire de Paris et vous avez en charge donc l'international, la francophonie et l'Europe et vous êtes député européen et vous serez à l'hôtel de ville le 11 septembre pour parler de tout ça.

PIERRE SCHAPIRA

Bien sûr. Il ne faut pas faire de confusion. Quand on parle de Lisbonne à Göteborg, ce sont les stratégies européennes mises en place. C'est la stratégie de Lisbonne mise en place en 2000 par le Conseil européen qui détermine un certain nombre de choses, notamment en terme de compétitivité, d'innovation et de faire de l'Europe l'endroit le plus innovant de la planète. Et Göteborg c'est un additif à Lisbonne où...

SYLVIE ANDREU

Alors Göteborg, pour les mauvais géographes que sont les Français, c'est la Suède c'est ça ?

PIERRE SCHAPIRA

C'est la Suède, c'était un Conseil européen à Göteborg et qui disait qu'il fallait des villes durables. C'est ça, voilà. C'est ce que j'avais compris de ce qu'on voulait faire par rapport aux villes.

SYLVIE ANDREU

Thierry PACAUD, est-ce qu'il y a...

THIERRY PACAUD

Je vais répondre à cette question quand même si vous le permettez. Ça m'a toujours étonné qu'il y ait longtemps une politique agricole commune et qu'il n'y ait pas une politique urbaine commune alors que la majorité des Européens étaient des citadins. Et donc je me réjouis qu'il y ait, au niveau de l'Europe, aujourd'hui, une prise de conscience de cette dimension urbaine de nos habitats, on va en parler plus en détail, parce qu'il y a pas d'unité justement. C'est ça qui est important à mentionner.

SYLVIE ANDREU

Il y a une histoire mais est-ce qu'il y a un destin commun ?

THIERRY PACAUD

Il y a un destin commun. En même temps si vous regardez, il y a que deux énormes agglomérations urbaines en Europe, Londres et Paris. Et vous

avez quelques villes millionnaires, mais tout juste encore si on y associe pas mal de faubourgs assez éloignés et même de petits villages devenus des villages dorts un peu plus loin. Donc ce qui caractériserait l'Europe des villes, d'une certaine façon, c'est un urbain éparpillé. Les Italiens parlent de *cita diffusa*, les Allemands de...

SYLVIE ANDREU

Eparpillé, ça veut dire étalé ?

THIERRY PACAUD

Oui.

SYLVIE ANDREU

Ca fait peur hein ?

THIERRY PACAUD

Non c'est-à-dire que c'est un continuum. Mais on peut très bien avoir une politique environnementale pour un urbanisme de la maison individuelle. J'en suis convaincu.

SYLVIE ANDREU

Attendez, vous répétez ce que vous venez de dire ?

THIERRY PACAUD

On peut avoir une politique environnementale pour un urbanisme de la maison individuelle. Il ne faut pas tomber dans ce piège de la mode actuelle de la tout tour.

SYLVIE ANDREU

De tout arrêter, de densifier.

THIERRY PACAUD

C'est absurde, ça c'est anti écologique.

SYLVIE ANDREU

On peut en parler aussi quand même.

THIERRY PACAUD

La densité c'est une notion très compliquée qui n'a pas de sens, à mon avis, dans la qualité de la ville et dans la qualité de ce qu'on appelle la civilisation urbaine. Ce qui pose la question de la densité, ce n'est pas le rapport d'une population à une superficie, c'est le rapport d'une population à tous les éléments qui vont participer à son bien être.

SYLVIE ANDREU

Alors donc vous maintenez qu'il y a une tradition, il y a les fondements d'une société urbaine ?

THIERRY PACAUD

Indéniablement.

SYLVIE ANDREU

Urbaine européenne ?

THIERRY PACAUD

Absolument.

SYLVIE ANDREU

Et il y a une histoire...

THIERRY PACAUD

Souvenez-vous les villes hanséatiques, les villes des pays du Nord, oui c'est décisif.

SYLVIE ANDREU

Et il y a une histoire commune à écrire ?

THIERRY PACAUD

Il y a une histoire commune à écrire, absolument. (...).

SYLVIE ANDREU

Thierry PACAUD je vais vous retourner la question, alors quelle est votre ville, ville ou quartier européen préféré ? Pas facile.

THIERRY PACAUD

Paris. C'est vraiment une ville magnifique qui connaît une mutation sourde quasi invisible. Les gens sont toujours étonnés lorsque je leur explique que Paris et la majorité, la grande majorité des immeubles et des habitations ont moins de 30 ans parce qu'on a l'idée que c'est une ville totalement historique. Alors au niveau des monuments, bien sûr, ils sont très vieux.

SYLVIE ANDREU

Je suis ébahie moi-même. En tant que Parisienne, je suis très étonnée de ce que vous dites.

THIERRY PACAUD

Mais c'est incroyable le nombre de bâtiments qui se sont transformés, qui connaissent des métamorphoses, parfois légères, mais qui du coup fait que c'est une ville, contrairement à l'idée qu'on a d'une ville un peu ensommeillée et ce n'est pas vrai, c'est une ville qui bouge sans cesse. Et il faut pour ça circuler, il faut être un piéton.

SYLVIE ANDREU

J'ai envie de vous poser la question que je vais poser au maire de Dijon, quel conseil est-ce que vous pourriez donner justement aux maires de ces grandes villes françaises, donc les grandes villes, on a compris, c'est 100 000 habitants, pour passer on va dire d'une définition provinciale de leur vie à une image européenne ? Et sans toutes se ressembler.

THIERRY PACAUD

Vous avez employé un mot très juste qui n'a pas du tout vexé le maire de Dijon apparemment quand vous lui avez dit.

SYLVIE ANDREU

La province.

THIERRY PACAUD

Oui la province. C'est-à-dire que nous, on est un cas particulier dans l'Europe, c'est qu'on a cette bipolarisation qui n'existe plus en réalité mais qui existe toujours dans l'imaginaire. C'est-à-dire qu'il y a toujours Paris et la province. C'est faux. Je vous donne un exemple, dans le métier que je connais qui est l'université, un universitaire aujourd'hui en fin de carrière, il vise pas La Sorbonne, il s'en fout complètement parce qu'il habite Bordeaux, il habite Aix, il a un arrière pays magnifique, il a sa villa, il a une qualité de vie qu'il aurait pas en étant dans la capitale.

SYLVIE ANDREU

Ils sont tous comme ça les profs que vous connaissez, ils ont tous des belles maisons à Aix en Provence ?

THIERRY PACAUD

Mettons dans le Lubéron.

SYLVIE ANDREU

Avec des salaires de profs, ça m'étonnerait.

THIERRY PACAUD

Mais il y a des héritages. Non moi je donnerais comme conseil à tenir deux choses en même temps, ce qui n'est pas facile pour un élu. C'est-à-dire d'un côté tenir ce que moi j'appelle la localisation qui n'est pas le local parce que souvent on parle de global local. La localisation c'est-à-dire affirmer la singularité de sa ville.

SYLVIE ANDREU

Oui ce qu'on est, tout en restant à Dijon, c'est ce que je disais au maire.

THIERRY PACAUD

Voilà. Et être en même temps européen. C'est-à-dire que je pense qu'on est dans un phénomène aujourd'hui de dénationalisation des villes.

SYLVIE ANDREU

Pierre SCHAPIRA, c'est un écart qui est possible ?

PIERRE SCHAPIRA

Oui, on peut très bien garder une identité de sa ville.

THIERRY PACAUD

C'est difficile parce que regardez, les gares se ressemblent toutes, les enseignes sont les mêmes partout.

SYLVIE ANDREU

C'est ce que je disais.

THIERRY PACAUD

C'est terrible cette uniformité incroyable et beaucoup d'élus se font avoir. Ils pensent que c'est bien d'avoir la même médiathèque qu'ailleurs, le même musée qu'ailleurs.

PIERRE SCHAPIRA

On peut faire une médiathèque différente, on peut avoir une médiathèque qui ne soit pas la même médiathèque qu'à Dijon, à Marseille. Mais c'est vrai que quand on se promène dans les rues, que ce soit à Marseille, Dijon, à Prague, à Berlin...

THIERRY PACAUD

C'est les mêmes pavés chinois, vous avez raison.

SYLVIE ANDREU

Les mêmes pavés chinois ?

THIERRY PACAUD

Oui ça vient par cargo.

PIERRE SCHAPIRA

Non mais c'est l'ambiance générale, les enseignes dans les rues.

SYLVIE ANDREU

C'est effrayant ça.

PIERRE SCHAPIRA

On retrouve les mêmes boutiques partout.

SYLVIE ANDREU

Les mêmes franchises.

PIERRE SCHAPIRA

Alors nous à Paris, on a une particularité, c'est cette vie de proximité qui existe à Paris.

SYLVIE ANDREU

Vous répondez à la question, votre ville préférée c'est Paris, c'est ça ?

PIERRE SCHAPIRA

Evidemment.

SYLVIE ANDREU

C'est dur pour les autres quand même.

PIERRE SCHAPIRA

Oui mais j'aime bien d'autres villes européennes mais ma ville, c'est Paris. Donc voilà, mais c'est vrai qu'on a cette ambiance de proximité à Paris qu'on ne retrouve pas souvent dans les autres villes. Et c'est pour ça qu'on se bat pour essayer, à Paris, de conserver ce commerce de proximité qui fait l'identité quand même.

SYLVIE ANDREU

Pas facile. Là aussi, ça se perd.

PIERRE SCHAPIRA

Mais vous savez les marchés parisiens, ce qu'on appelle les marchés parisiens, c'est-à-dire les marchés qui sont deux fois par semaine dans un quartier, qui font l'identité de Paris, à Chicago un des délégataires parisiens il a monté des marchés à Chicago.

SYLVIE ANDREU

A la parisienne ?

PIERRE SCHAPIRA

A la parisienne. Et il va en monter à New York aussi. Alors vous voyez, on exporte aussi notre savoir-faire.

SYLVIE ANDREU

Oui la Nuit blanche aussi, Paris plage.

PIERRE SCHAPIRA

C'est autre chose. Mais là on le sait moins sur les marchés.

THIERRY PACAUD

Oui mais vous savez le chiffre d'affaire global de tous les marchés de France, c'est 1% du chiffre d'affaire de tout le commerce.

PIERRE SCHAPIRA

Mais je suis d'accord.

SYLVIE ANDREU

Et ça because les grandes surfaces.

THIERRY PACAUD

Evidemment.

THIERRY PACAUD

Heureusement comme tout est lié, la crise énergétique que j'attendais avec plaisir arrive enfin.

SYLVIE ANDREU

Avec impatience.

THIERRY PACAUD

Avec impatience. Elle ne vient pas assez vite. Le pétrole, le prix de l'essence n'est pas assez cher encore. Il faut absolument arrêter ces hypermarchés. Il faut qu'on sorte de la société de consommation, qu'on a dans une société d'a consommation, c'est-à-dire où le citoyen...

SYLVIE ANDREU

Vous dites ça parce que vous êtes universitaire, bien élevé etc et que vous avez une vision sur la ville. Tout le monde ne peut pas penser comme vous.

THIERRY PACAUD

Oui je sais bien. (...).

SYLVIE ANDREU

Donc ils font confiance aux politiques monsieur SCHAPIRA ? Il y a du boulot.

PIERRE SCHAPIRA

Gestionnaires des villes, oui bien sûr.

ARNAUD ZIEGERMAN, SOCIOLOGUE

Ils font confiance aux politiques. Effectivement on peut en tirer pas mal de conclusions par rapport à ça et se demander à quoi tient ce revirement. Alors on a plusieurs hypothèses par rapport à ça. La première, il suffit de vivre en ville pour s'en rendre compte, on cherche à limiter la place des voitures, à rendre les villes plus vertes. On accorde plus de place aux vélos. On rénove les façades. Ça a un impact, on va y venir. Mais en tous cas, il est plus agréable d'y vivre. Deuxième élément, ce qui est une dimension socio démographique. Tout simplement les citadins ne sont plus les mêmes aujourd'hui. On est face à des gens qui sont nés en ville et qui ne sont plus des déracinés. Donc effectivement ils sont bien là où ils sont. Ils y sont nés.

SYLVIE ANDREU

Nés de parents né à Paris.

ARNAUD ZIEGERMAN

Nés de parents nés à Paris et arrivant maintenant à des générations qui peuvent avoir 30, 40 ans et qui prennent leur ville en main, qui mènent des actions individuelles, des actions collectives qui leur permettent de se réapproprier la ville et d'en faire ce qu'ils ont envie d'en faire. Un élément assez intéressant. Troisième point qui est une interprétation toute personnelle sur effectivement la différence dans les perceptions des Français et des villes, il y a un traumatisme qu'il ne faut pas oublier. En 2003, les Français ont connu la canicule. (...)

SYLVIE ANDREU

Pierre SCHAPIRA est-ce que vous pensez que la ville et les villes, les gestionnaires des villes, les responsables, sont aujourd'hui armés et conscients

des charges nouvelles qui les attendent, notamment en matière de croissance urbaine ?

PIERRE SCHAPIRA

Mais bien sûr.

SYLVIE ANDREU

Et d'attendre des habitants ? On demande tout à la ville quand même.

PIERRE SCHAPIRA

Mais bien sûr. Le confort de la ville s'étant amélioré, nos concitoyens deviennent de plus en plus exigeants et il faut répondre à ces exigences. Sur le diagnostic, je crois que les uns et les autres et sur le constat, les élus de toutes tendances confondus d'ailleurs et de toutes les villes sont bien informés. La vraie question c'est de répondre à tous ces problèmes. Et c'est vrai que nous, par exemple, on a augmenté le budget social de manière très forte pour répondre à une demande. Paris c'est une ville où il y a de la grande pauvreté, il y a des gens en grande difficulté. Et donc on a augmenté le budget social de manière extrêmement substantielle. Et ça ce sont des points que nous voyons bien. Nous faisons participer aussi les citoyens. Quand il s'est agi de rédiger le plan local d'urbanisme, on a fait travailler les 80 conseils de quartier à Paris.

SYLVIE ANDREU

C'est courageux.

PIERRE SCHAPIRA

Non mais attendez, c'est courageux...

SYLVIE ANDREU

Et le maire de Paris en a entendu de toutes les couleurs.

PIERRE SCHAPIRA

Evidemment, des milliers...

SYLVIE ANDREU

Pas toujours reposant d'être maire de Paris.

PIERRE SCHAPIRA

Oui tout à fait, des milliers d'amendements et les gens venaient participer, nos concitoyens venaient participer. Les compte-rendu de mandat que le maire de Paris est en train de commencer et qu'il fait tous les ans, mais il y a un monde fou qui vient. Alors pour râler, pour être d'accord, pour ne pas être d'accord. Mais on connaît bien, on voit bien le constat. La réalité c'est que c'est les moyens qui vont nous manquer à un moment. (...).

SYLVIE ANDREU

Pierre SCHAPIRA.

PIERRE SCHAPIRA

Guy BURGEL a tout à fait raison. C'est la démocratie représentative qui prime. C'est vrai que la difficulté sur la concertation, moi je le vois dans les conseils de quartier.

SYLVIE ANDREU

On parle de la fabrication de la ville européenne d'aujourd'hui, c'est ça, entre les élus et les habitants ?

PIERRE SCHAPIRA

Oui c'est ça. Dans les conseils de quartier puisque c'est là que ça se passe, évidemment il ne faut pas laisser croire aux citoyens qu'ils vont, que ce qu'ils désirent va arriver. Simplement des instances consultatives. C'est ça. Mais on est toujours obligé, Guy BURGEL a raison, on est toujours obligé de dire mais attention, c'est très bien. Nous prenons en compte, nous prenons en considération ce que vous dites mais c'est aux politiques de trancher.

SYLVIE ANDREU

Guy BURGEL, ce que veulent les Grecs aujourd'hui c'est des pompiers qui éteignent l'incendie, c'est ça ?

GUY BURGEL, GEOGRAPHE

Oui enfin les pompiers quand ils existent. Encore une fois, il y a véritablement, quand il y a, moi je suis toujours pour qu'il y ait au plein sens du terme et d'ailleurs c'est revenir à l'étymologie de la ville, j'évoquais les racines latines, on évoquait les racines grecques, il y a toujours finalement dans la ville un fait politique. Un fait institutionnel. J'insiste beaucoup. Et quand il y a un déficit finalement, pas du tout et je salue évidemment les affaires de Bertrand DELANOË et de Pierre SCHAPIRA à Paris, quand il y a un déficit non pas des élus mais un déficit au sens plein du terme, du politique, il y a un déficit de la ville. Et on risque d'avoir finalement de l'urbain et pas de la ville. Ca je crois qu'il faut insister là-dessus parce qu'assez curieusement, on a pensé que ces dilutions urbaines que j'évoquais, c'était la fin des villes, je ne pense pas que ce soit la fin des villes. A condition qu'il y ait un sursaut citoyen et politique pour prendre conscience encore une fois de la dimension des échelles. On ne peut pas traiter à l'échelle locale simplement, des effets des conséquences qui sont des conséquences globales.

SYLVIE ANDREU

Guy BURGEL, dernière question et puis ensuite on va vous laisser retourner à vos chères études grecques. Il y a donc à l'hôtel de ville de Paris, jeudi prochain, une réunion sur l'Europe des villes intitulée « De Lisbonne à Göteborg ». Vous voyez quelque chose de commun entre... enfin est-ce que le titre est bien trouvé ?

GUY BURGEL

Je pense qu'indépendamment, ça c'est le géographe qui reprend les prérogatives, indépendamment de cette Europe, si j'ose dire, du Sud au Nord ou du Nord au Sud. Je pense qu'il y a en même temps une volonté finalement d'afficher ce qui était, je crois, le protocole de Lisbonne. Enfin finalement de solidarité et de prise de conscience. Là juste un point parce que ça a été étudié par un des mes étudiants récemment en doctorat, l'Europe au sens institutionnel du terme, a découvert relativement tardivement la ville. Sans vouloir remettre sur le tapis les politiques agricoles communes, le monde paysan a longtemps occupé et peut-être à juste titre, ce n'est pas à moi d'en juger, a longtemps occupé finalement dans l'institution européenne le devant de la scène et c'est assez tardivement, et sans qu'il y ait une direction d'ailleurs à Bruxelles chargée spécifiquement de la ville, qu'on a découvert la ville. Et si il y a et moi je salue cela, je crois que si il y a une prise de conscience de l'institution européenne au plus haut niveau pour prendre conscience que l'avenir de ce continent et je pèse mes mots et l'avenir de la grande majorité de nos concitoyens se joue par la ville et dans la ville, ce sera quelque chose de tout à fait important. Et donc bravo et bon vent à la réunion de Paris.

SYLVIE ANDREU

Merci Guy BURGEL.

GUY BURGEL

C'est moi qui vous remercie et je salue à la fois les auditeurs et puis tous les correspondants de l'émission que je connais, évidemment. (...).

PIERRE SCHAPIRA

Moi je suis d'accord avec ce qui a été dit. C'est-à-dire que le phénomène des villes n'a pas été reconnu institutionnellement. Et ça, voilà. C'est très important. Tout se passe dans les villes.

THIERRY PACAUD

C'est-à-dire que du coup, est-ce qu'on est citoyen ou est-ce qu'on est co propriétaire ? C'est ça la question ? Est-ce qu'on est un citoyen qui a le souci du commun, c'est-à-dire l'amélioration de tout ce que vous disiez dans votre enquête, c'est-à-dire comment améliorer le revêtement du sol, le mobilier urbain, les horaires des transports en commun etc. Une chronotopie de la ville et puis de l'autre côté, le fait de dire ça, ça ne me regarde plus trop puisque moi je vais dans mon petit îlot.

SYLVIE ANDREU

Dans mon espace.

THIERRY PACAUD

Tranquille. Moi j'ai fait plusieurs entretiens avec des gens tout à fait de gauche, tout à fait républicains qui venaient d'acheter des résidences. Je ne leur jette pas la pierre bien évidemment parce qu'il faut essayer de comprendre pourquoi ce bien immobilier aujourd'hui, partout dans le monde, en Inde aussi et en Chine aussi on en construit...

PIERRE SCHAPIRA

Mais ça c'est l'individualisme poussé à l'extrême.

THIERRY PACAUD

Oui mais c'est la fin d'une ville, contrairement à ce que dit Guy BURGEL. Parce que là il disait, parce que j'ai une polémique avec lui là-dessus, moi je pense qu'il y a la fin d'une ville, oui malheureusement. Il y a la fin d'un certain modèle de ville, de la ville de la gratuité et de l'accessibilité.

SYLVIE ANDREU

Mais il a dit aussi que la ville était inégale.

THIERRY PACAUD

Oui elle est cruelle.

PIERRE SCHAPIRA

Elle est cruelle la ville et elle est inégale et évidemment c'est un lieu de mixité, donc on peut voir beaucoup de choses. Mais je pense que c'est un phénomène marginal. Au moins, je l'espère.

SYLVIE ANDREU

Pierre SCHAPIRA, on va conclure avec vous. On va prendre les éléments du programme, donc de cette journée du 11 septembre. Première table ronde, « Vers une nouvelle économie fondée sur le développement du savoir ».

PIERRE SCHAPIRA

Voilà c'est donc la fameuse stratégie de Lisbonne qui a été faite en 2000, dans une période qui était faste puisqu'il y avait une période de croissance et avec d'ailleurs, soi dit en passant, une majorité de gouvernements sociaux-démocrates en Europe. Ce qui n'est plus le cas. Et où la stratégie de Lisbonne reposait sur trois piliers qui étaient, qui sont l'économique, le social et l'environnement.

SYLVIE ANDREU

D'accord seconde table ronde « Le durable ».

PIERRE SCHAPIRA

C'est ça c'est le développement durable.

SYLVIE ANDREU

Passage obligatoire.

PIERRE SCHAPIRA

Passage obligatoire parce que tout ce qui est fait maintenant et tout à l'heure on évoquait, en aparté, la fameuse charte, la charte d'Alborg que les villes ont signée sur effectivement faire en sorte que les villes, tout ce qui est construit soit construit de manière durable, écologique, si je puis m'exprimer ainsi, avec toutes les constructions en haute qualité environnementale, de remettre à niveau les bâtiments les plus anciens, les plus énergétivores, les remettre à niveau pour effectivement lutter contre le réchauffement climatique. Puisque comme le disait monsieur, c'est un élément fort chez les citoyens.

SYLVIE ANDREU

Troisième table ronde, « la performance sociale », et quatrième table ronde « réussir la société multi culturelle de demain ». Donc vous aurez tout dit mais vous n'aurez pas tout réglé.

PIERRE SCHAPIRA

On aura tout dit, tout réglé non. A ce moment-la il y aurait plus de travail pour les politiques quand même, laissez-leur le temps de le faire. Mais c'est vrai que la société, alors là vraiment c'est un problème, la société multi culturelle. Dans nos villes, nous sommes des villes cosmopolites maintenant, donc il faut gérer tout cela pour faire une société unie, pour faire une société solidaire et ce n'est pas si simple que ça.

SYLVIE ANDREU

Voilà ce n'est pas si simple. Je voulais préciser que nous n'avons pas eu le maire, madame le maire de Gênes parce que son téléphone portable était occupé. Donc ce sera pour une prochaine fois. Merci à vous de votre participation, on se retrouve toute la semaine dans les villes d'Europe sur notre site franceculture.com, vivre sa ville. Sans oublier l'agenda précieux pour les amoureux des villes. 07 :58 :33.FIN§